

THE
QUEBEC
GAZETTE.



LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

THURSDAY, MARCH 14, 1793.

JEUDI, LE 14 MARS, 1793.

H A G U E, Nov. 29.

THE extraordinary deliberations of their High Mightinesses and the Council of State, at which the Hereditary Prince Stadtholder assisted, last Saturday, were held on the demand made by the French to open the Scheldt, to besiege Antwerp. This their High Mightinesses are said to have peremptorily refused.

Count Stahrenberg, Envoy Extraordinary, and Minister Plenipotentiary of his Majesty the Emperor and King, presented to their High Mightinesses, the following Memoir :

HIGH AND MIGHTY LORDS;

The undersigned Envoy Extraordinary, and Minister Plenipotentiary of his Majesty, the Emperor and King, cannot forbear expressing his extreme surprise, when he learnt that the French had dared to venture preparations to enter the Scheldt, and to penetrate into the country as far as the citadel of Antwerp. The undersigned does not think it necessary to expatiate here on the great importance which he ought to set, that your High Mightinesses may please to take the speediest and most efficacious measures to oppose to manifest an infraction of treaties, which would openly compromise the system of neutrality, adopted by their High Mightinesses, and scrupulously respected by the Austrian commanders. He thinks it proper to observe here, High and Mighty Lords, how essential it is, that your high wisdom and constant vigilance, stop in their origin similar attempts, which would prove equally prejudicial to the best founded interests of his Majesty the Emperor and King, and even to the tranquillity of your Republic.

Done at the Hague, } (Signed) LOUIS COUNT DE STAHERBERG.
Nov. 25, 1792. }

THE SCHELDT.

As the declaration of the French to open this famous river, which is larger and more navigable than the Thames, and which two or three centuries ago made Antwerp the greatest emporium of the universe, has caused much speculation : the following statement of the clause in the treaty in 1648, upon which the interdicted navigation depends, it is hoped, will be acceptable to our intelligent readers :

The Congress at Munster and Osnabruck for a general peace having lasted for five years—from 1643—Spain conceived the plan of detaching Holland from the alliance of France, by a preliminary treaty, and to conciliate the Seven United Provinces, by conceding the greatest advantages she could desire, and also the House of Orange; which plan was executed by the treaty agreed between Spain and Holland the 30th of January, 1648, at Munster.

By this treaty, the United Provinces were declared independent. After a war, which lasted between these Powers for four-score years, with the interval of twelve years truce from 1609 to 1622, amongst other advantageous conditions was the 14th article, relative to closing the Scheldt, in these words :

“ The Scheldt, the canals of Sartzwin, and other channels which lead to the sea, shall be closed on the side of the territories of the United States.”

In consequence of which, the Dutch have erected six forts or more, on each side of the Scheldt, whose guns traverse the river, and prevent ships sailing up without their permission; in order therefore to open the navigation, it will be necessary to silence those batteries; which cannot be effected, without hostilities against our allies.

L O N D O N, Dec. 6.

The King of Sardinia has required a loan of eight French millions from the merchants of Genoa, who refused it.

General Labourdonnaye has resigned; he complains of the insolence of Dumourier, who, he says, thinks himself a Cæsar, because his numerous army meets with no resistance.

Mr. Kellerman did not leave Paris, to take the command of the army of the Alps, till Thursday. He then sent a letter to the National Convention, promising that he would give liberty to the Romans.

Extrait of a letter from Brussels.

“ We have this moment learnt that the citadel of Antwerp has surrendered. It was attacked by the French, and a small battery erected by them, they having been in possession of the town a week before. At five o'clock the citadel was in flames, when the Austrians hung out a white flag to capitulate. The terms of capitulation were settled the next morning, the 29th, when the French took possession, and all the Austrian troops were made prisoners of war.—Only five French were killed in the attack, and two wounded.”

The Duke of Richmond is intent upon restoring the fortifications of the Tower, where there is a spirit of vigilance and preparation which the present generation have never yet witnessed. A great number of men are employed about the walls; the stones which were upon part of Tower-hill, have been collected, together with quantities of earth, in old puncheons, used in forming barricades; the Tower gates are shut at nine o'clock, two hours sooner than usual; a stranger is with difficulty admitted in the day-time, and no persons but officers and sentinels, are suffered to appear upon the ramparts.

DE LA HAIE, le 29 Novembre.

LES délibérations extraordinaires de leurs hautes puissances, et du Conseil d'état, auquel le prince héréditaire Stadtholder a assisté Samedi dernier, ont été tenues à la demande faite par les Français d'ouvrir le Scheldt, pour assiéger Anvers. On dit que leurs Hautes Puissances ont péremptoirement refusé.

Le Comte Stahrenberg, Envoyé extraordinaire, et Ministre plénipotentiaire de sa Majesté l'Empereur et Roi, a présenté à leurs Hautes Puissances le mémoire suivant :

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

Le Souffigné, Envoyé extraordinaire, et ministre plénipotentiaire de sa Majesté, l'Empereur et Roi ne peut s'empêcher d'exprimer son extrême surprise quand il a appris que les Français ont osé faire des préparations pour entrer dans le Scheldt, et pénétrer dans le pais jusqu'à la Citadelle d'Anvers. Le Souffigné ne croit pas nécessaire de s'étendre ici sur la grande importance qu'il doit mettre, qu'il plaie à vos Hautes Puissances de prendre les mesures les plus promptes et les plus efficaces pour s'opposer à une infraction si manifeste des traités, qui compromettrait beaucoup le système de neutralité adopté par leurs Hautes Puissances, et scrupuleusement respecté par les Commandans Autrichiens. Il croit qu'il est à propos d'observer ici, Hauts et Puissans Seigneurs, combien il est essentiel, que votre haute sagesse et vigilance constante, arrêtent dans leur origine de pareilles tentatives, qui seraient également préjudiciables aux intérêts les mieux fondés de sa Majesté l'Empereur et Roi, et même à la tranquillité de votre République.

Fait à la Haie, le 25 } (Signé) LOUIS COMTE DE STAHERBERG.
Novembre, 1792. }

LE SCHELDT.

Comme la déclaration des Français d'ouvrir ce fameux fleuve, qui est plus grand et plus navigable que la Tamise, et qui, il y a deux ou trois siècles, rendait Anvers le plus grand entrepos de l'Univers, a causé beaucoup de spéculation: on espere que l'état suivant de la clause du traité de 1648, de laquelle dépend la navigation interdite, fera plaisir à nos lecteurs intelligens:

Le Congrès tenu à Munster et Osnabruck pour une paix générale, ayant duré durant cinq ans—depuis 1643—l'Espagne a conçu le plan de détacher la Hollande de l'alliance de la France, par un traité préliminaire, et de concilier les sept provinces Unies, en accordant les plus grands avantages qu'elle pourrait désirer, et aussi la maison d'Orange; lequel plan a été exécuté par le traité agréé entre l'Espagne et la Hollande le 30 de Janvier 1648 à Munster;

Par ce traité les Provinces Unies furent déclarées indépendantes. Après une guerre, qui dura entre ces puissances quatrevingt ans, avec l'intervalle d'une trêve de douze ans depuis 1609 jusqu'à 1622; entr'autre conditions avantageuses était le 14me article relatif à la clôture du Scheldt, en ces termes :

“ Le Scheldt, les canaux de Sartzwin, et autres bouches y aboutissant, sont tenus clos du côté des états.”

En conséquence de quoi, les Hollandais ont érigé six forts ou plus, de chaque côté du Scheldt, dont les canons traversent le fleuve, et empêchent les vaisseaux de monter sans leur permission; c'est pourquoi, afin d'ouvrir la navigation, il sera nécessaire de silencier ces batteries; ce qui ne peut être effectué sans des hostilités contre nos alliés.

L O N D R E S, 6 Décembre;

Le Roi de Sardaigne a exigé un emprunt de huit millions de livres Françaises des Marchands de Genes, qui l'ont refusé.

Le Général Labourdonnaie a résigné. Il se plaint de l'insolence de Dumourier, qui, dit il, se croit un Cæsar, parceque sa nombreuse armée ne trouve aucune résistance.

Mr. Kellerman n'a quitté Paris que Jeudi, pour prendre le commandement de l'armée des Alpes. Il a ce jour là envoyé une lettre à la Convention Nationale, par laquelle il promet de donner la liberté aux Romains,

Extrait d'une lettre de Bruxelles.

Nous venons dans ce moment d'apprendre que la Citadelle d'Anvers s'est rendue. Elle a été attaquée par les Français, d'une petite batterie érigée par eux ayant été en possession de la ville une semaine auparavant. A cinq heures la citadelle était en flammes, et les Autrichiens arborèrent un pavillon blanc pour capituler. Les conditions de la capitulation furent fixées le lendemain matin, 29, que les Français prirent possession, et toutes les troupes Autrichiennes furent faites prisonnières de guerre. Il n'y eut que cinq Français tués et deux blessés dans l'attaque.

Le Duc de Richmond se propose de rétablir les fortifications de la Tour, où règne un esprit de vigilance et de préparation que la présente génération n'a jamais vu. Un grand nombre d'hommes sont employés aux murailles. Les pierres qui étaient sur une partie de Tower hill ont été ramassées avec une quantité de terre, dans de vieux boucaux, et servent à former des barricades. Les portes de la Tour sont fermées à neuf heures, deux heures plutôt qu'à l'ordinaire. C'est avec difficulté qu'un étranger est admis durant le jour, et il n'y a que les officiers et les sentinelles qu'on laisse paraître sur les remparts.

A redoubt has been thrown up at the Tower stairs, by which the entrance to them is so much narrowed, that only two or three persons can pass at a time.

Yesterday Sir William Pepperell, attended by the Hon. Mr. Jenkinson and Mr. Metcalf, had a consultation with the Minister, at his house in Downing-street, respecting a scheme on foot for the disposal of the French refugees; the province of Canada is mentioned as a proper place to send them to. A previous meeting was held with Mr. Burke at his house in Duke-street.

If the above measure should meet the approbation of Government, it is intended to put it in practice early in the spring.

Sir William Pepperell keeps an exact register of all the French refugees who have fled to this country for an asylum; and much to his honor, is one among many other Gentlemen, who warmly interest themselves in the cause of these unfortunate people.

S P A I N.—BAYONNE, Nov. 25.

Spain is making immense preparations. Most of the farmers servants have received orders to learn the manual exercise, and for that purpose some of them go sixty miles. It is said that all the inhabitants of Spain, from the age of eighteen to forty, are going to be armed. A number of vessels of war are also fitting out. It seems as if the Spaniards were afraid of an invasion.

COMMUNICATION.

CREED, CONFESSION, AND RESOLUTIONS OF THE FRENCH, FOR 1793.

WE believe both revealed and natural religion to be no more than the visionary ties of either deluded or designing men. That the Priests of every denomination are jugglers and conjurers, and therefore ought to be driven off the face of the earth.—That all men should be on the same footing, as true liberty depends upon the levelling system of equality, and that the author who asserted "man differed from man as much as man from beast," advanced a doctrine damnable in itself, and in every respect repugnant to the best rights of the people.—That mankind never will, nor can be happy, until they revert to their original and natural state, as described by Citizen Burnet, "When men had tails and ranged the forest without order, rank, or distinction"—We also firmly believe that literature, science, the fine arts, and all their imaginary attributes, are reproaches upon the human understanding, and therefore we were justifiable in putting to death (without any other cause) their professors and admirers, Brissac, Bougainville, Mandes, De Lessart, d'Abancourt, Rochefoucauld, and others.—That Fayette is a traitor, and if we could find him, ought to be hanged, because he would not commit perjury for the glory of his country.—That Dumourier and Custine should be murdered before the opening of the next campaign, lest they may be so far elevated as to suppose their talents procured us our victories.—We rejoice, that we unregarded saw Lambelle on bended knees, pleading in beauty and in tears for her life, and that she was dragged while a piece of her remained together through the streets of Paris, to glut the vengeance of an enraged populace. We also rejoice, that we in the presence of Madame Chevres, murdered her children, and that we pulled the boneless game of the youngest from its mother's nipples, and dashed its brains out against the stones ere she herself had suffered in the general wreck.—We believe that all Monarchs are Despots, and all Despots Monarchs, and ought to be hunted down like animals of prey. That Europe has lived in ignorance until this moment we are now declaring their liberty.—That Rome, with all her remaining monuments of antiquity, ought to be razed to the foundation, and that which Goths and Vandals spared, should be destroyed by us, the Sons of an enlightened age.—That we shall also pull down every kind of Republic that has a government annexed to its Constitution, Holland, the Swiss Cantons, and Venice, must be delivered from slavery, and the Scheldt and every river that flows, shall be open for the Sons of Freedom to navigate.—We shall blow her trumpet from Pole to Pole.—We shall hollow it into the fearful and cowardly ears of the English—America shall hear it.—The Emperor of China shall hear it.—Tippo Saib shall hear it.—The bears of Kamfchatka shall hear it.—We shall spare neither age, sex, nor condition, until we form the unwilling world to be free, and make the affrighted globe yawn an alteration.—O tempora! O mores!

QUEBEC, MARCH 14.

HOUSE OF ASSEMBLY.

WEDNESDAY, 6 MARCH.

Mr. P. L. Panet moved for leave to bring in a bill for repairing and keeping up the Bridge opposite to T. Scott's, Esq; across the river St. Charles.

Same day, were read petitions from the Inn and Tavern Keepers of Quebec and Montreal, complaining of the 128 Article of the custom of Paris, which prevented them from suing for and recovering debts contracted in their houses for provisions, liquors, &c.—which were thrown out.

Thursday, 7th.—A petition was read from sundry inhabitants of the circle of Varennes requesting the suppression of the circle court.

Resolved that the Rules of the House shall be printed.

Read for the first time a Bill intituled an act to regulate Maitres de Poste.

Read also for the first time a Bill intituled an act to provide in future for Returning officers.

Read also for the first time a Bill intituled an act to abolish the *Retrait Lignager*.

Friday, 8th.—Read a Petition from the Inhabitants of the County of Leinster requesting the suppression of their Circle Court.—And a petition from Frs. X. Larue Esquire, requesting a compensation for his expenses in carrying on the Election for the County of Hampshire.

Saturday, 9th.—Read a second time the bill for repairing and keeping up the Bridge opposite to T. Scott's, Esquire.

Monday, 11th.—The House went into a committee of the whole house on the petition of sundry inhabitants of the town and county of Quebec, relative to the education of youth.

Tuesday, 12th.—Agreed to take into consideration on Friday next the Petitions against E. O'Hara Esquire. And

Read for the first time a Bill intituled an act to relieve private families by providing for maniacs and people of unsound mind.

On a bâti une redoute à l'escalier de la Tour, au moyen de laquelle l'entrée en est tellement retrécie, qu'il n'y peut passer que deux ou trois personnes à la fois.

Hier Sir William Pepperell, accompagné de l'Honorable Mr. Jenkinson et de Mr. Metcalf, a eu une consultation avec le ministre à sa maison dans la rue downing, au sujet d'un plan qui est sur pied pour disposer des Français réfugiés. On fait mention de la Province de Canada comme d'un endroit propre à les recevoir. Il s'est tenu auparavant une assemblée à sa maison dans Duke Street.

Si cette mesure est approuvée du Gouvernement, on se propose de la mettre en pratique de bon printems.

Sir William Pepperell tient un registre exact de tous les Français qui se sont réfugiés en Angleterre. A son grand honneur, il est un de ceux qui se sont le plus intéressés dans la cause de ces infortunés.

BAYONNE, 25 Novembre.

L'Espagne fait des préparations immenses. La majeure partie des domestiques des fermiers ont reçu ordre d'apprendre l'exercice manuel, et quelques uns d'entr'eux vont pour cet effet à la distance de soixante milles. On dit que tous les habitans de l'Espagne, depuis dix huit ans jusqu'à quarante, vont être armés. On équipe aussi un nombre de vaisseaux de guerre. Il semble que les Espagnols craignent une invasion.

COMMUNICATION.

SYMBOL, CONFESSION ET RESOLUTIONS DES FRANÇAIS POUR 1793.

Nous croyons que la religion révelée et la religion naturelle ne sont rien de plus que les liens vionaires des hommes ou trompés ou trompeurs. Que les prêtres de toutes dénominations sont des charlatans et des Conjurateurs, et qu'ils doivent en conséquence être extirpés de la face du globe. Que tous les hommes devraient être de niveau; attendu que la vraie liberté dépend du système d'égalité, et que l'auteur qui a avancé, que "l'homme différait de l'homme autant que l'homme différait de la bête, avançoit une doctrine damnable en elle même, et à tous égards contraire aux droits du peuple.—Que le genre humain ne sera ni ne peut jamais être heureux, à ce qu'il remonte à son état originel et naturel, tel que le prescrieut Burnet, *Quand les hommes avoient des queues, et haïssaient les uns les autres par ordre ou distinction.* Nous croyons aussi fermement, que la littérature, les sciences et les beaux arts, et tous leurs attributs imaginaires, sont des reproches à l'entendement humain; c'est pourquoi nous étions justifiables en faisant mourir (sans aucune cause) leurs professeurs et admirateurs, Brissac, Bougainville, Mandes, De Lessard, D'Abancourt, Rochefoucauld, et autres.—Que la Fayette est un traître, et que si nous pouvions le trouver, il faudrait le pendre, parcequ'il n'a par voulu commettre un parjure pour la gloire de sa partie.—Que Dumourier et Custine devraient être égorgés avant l'ouverture de la prochaine campagne, de crainte qu'ils ne soient assez enorgueillis pour supposer que leurs talens nous ont procuré nos victoires. Nous nous réjouissons d'avoir vu à genoux Lambelle dont la beauté et les armes plaident pour sa vie, et de ce qu'elle fut traînée par les rues de Paris tant qu'il en resta un morceau, pour allouvir la vengeance d'un peuple enragé. Nous nous réjouissons aussi d'avoir en présence de Madame Chevres, massacré ses enfans, d'avoir arraché le plus jeune à la mamelle de sa mere, et de lui avoir écraté la cervelle contre les pierres avant qu'elle eut elle-même souffert dans le naufrage général. Nous croyons que tous les Monarques sont despotes, et tous les despotes Monarques; et qu'ils doivent être chassés comme des animaux de proie. Que l'Europe a vécu dans l'ignorance jusqu'à ce moment que nous déclarons la liberté.—Que Rome, avec tous ses monumens d'antiquité, que les Goths et les Vandals ont épargnés, devrait être détruite par nous, enfans d'un siècle éclairé. Que nous renverrions aussi toute espèce de république qui avait un gouvernement annexé à sa constitution; que la Hollande, les Cantons Suisses, et Venise, doivent être délivrés de l'esclavage, et que le Scheldt, ainsi que tout autre fleuve qui coule, sera ouvert aux enfans de la liberté pour y naviguer. Nous ferons sonner la trompette d'un pôle à l'autre—nous la ferons retentir aux oreilles des peureux et l'âches Anglais—l'Amér que l'entendra—l'Empereur de la Chine l'entendra—l'Ipso Saib l'entendra—les Ours de Kamfchatka l'entendront;—nous n'épargnerons ni âge ni sexe, ni condition jusqu'à ce que nous ayons forcé le monde entier à devenir libre malgré lui, et que nous fassions soupirer le globe effrayé pour un changement.—O tempora! O mores!

QUEBEC, 14 MARS.

CHAMBRE D'ASSEMBLEE.

MERCREDI, 6 MARS.

Mr. P. L. Panet a demandé la permission d'introduire un bill pour réparer et entretenir le pont construit sur la riviere St Charles vis-à-vis Thomas Scott, Ecuyer.

Il a été lu le même jour des pétitions des Cabarétiers et Aubergistes de Québec et de Montréal, par lesquelles ils se plaignent du 128me article de la Coutume de Paris, qui les empêche de poursuivre pour recouvrer les dettes contractées dans leurs maisons pour provisions, boissons, &c. lesquelles pétitions ont été rejetées.

Jeudi 7.—Il a été lu une pétition de plusieurs habitans du Cercle de Varennes touchant la suppression de la Cour de Cercle.

Résolu que les Règles de la Chambre seront imprimées. [Poste.]

Lu pour la première fois un bill intitulé "Acte pour régler les maitres de Lu aussi pour la première fois un bill intitulé, "Acte qui pourvoit à l'avoir pour les officiers Rapporteurs."

Lu aussi pour la première fois un bill intitulé, "Acte pour abolir le *Retrait lignager*."

Vendredi 8.—Lu une pétition des habitans du Comté de Leinster demandant la suppression de la Cour de cercle, et une pétition de François Xr. Larue, Ecuyer, demandant une compensation pour ses fraix en procédant à l'élection pour le Comté de Hampshire.

Samedi 9.—Lu une seconde fois le bill pour réparer et entretenir le pont vis-à-vis Mr. Scott, sur la riviere St. Charles.

Lundi 11.—La Chambre se forma en comité de tous ses membres sur la pétition d'un nombre des Citoyens de la ville et Comté de Quebec, relative à l'éducation de la Jeunesse.

Mardi, 12.—Convencu de prendre en considération vendredi prochain les pétitions contre Edward O'Hara, Ecuyer.

Lu pour la première fois un bill intitulé, "Acte pour soulager les familles du soin de pourvoir pour les foux et gens en démence."

Monday last, the December mail arrived here, but brings no later intelligence than we were in possession of before.—Advices from England mention that 25,000 men had been voted by Parliament for the service of the present year, including 5000 Marines; and that ten ships of the line were ordered to be prepared for sea with all possible dispatch, together with eighteen large Frigates. It is reported that in some towns the inhabitants had been shewing their approbation of republican principles, by the ceremony of planting a tree of Liberty, after the example of the French. But in general, a spirit of loyalty prevailed throughout the Kingdom, associations were formed in various parts for the support of the Constitutional Government, and in several Towns in England, the Author of the Rights of man had been burnt in Effigy.

TO THE PRINTER.

SIR,

If the inclosed is worth inserting in the Gazette, I think it is suitable to the
A SPECTATOR.

A Discourse of an old Gentleman to two young Members of an Assembly under the British Constitution.

GENTLEMEN,

I desire, for the honor of you both, and the interest of the country you represent, I may be heard a few moments with patience and attention.

No man should undertake to serve in the Assembly, who does not think himself under an indispensable obligation to give his constant attendance; it is a public concern, and the trust is sacred. As for those, who may at any time absent themselves, upon the hopes of obliging, or fear of disobliging any person, they observe a dishonorable neutrality; having neither courage to oppose what they judge to be wrong, nor the honesty to stand by what they think to be right; they are soldiers who hide themselves in the day of battle.

You are young men, you are our expectation and our hope. I have been deceived in my contemporaries; let us not upbraid our sons; suffer not yourselves to be regimented; maintain your birth-right; preserve your freedom as the pledge of your integrity: read, hear, debate, and then determine.

Enter the House as the Temple of Liberty; when you rise up to speak, affect not to shew your rhetoric, neither condescend to be witty; a jest is profane in a senate.

Let your speech be grave and pertinent, and your expressions manly, rather than delicate: above all things avoid bitterness of language, and terms of reproach; you meet not to revile, but to reason; you meet as friends and countrymen, fellow-citizens and fellow-labourers, for your own and the common wealth. The best man may err in his judgment, and even a disingenuous speaker is most effectually refuted without passion. Be not ashamed to be convinced by an adversary. Adhere to truth. Remember your parishes do not send you to the House, to give you an opportunity to make your own fortunes, but to take care of theirs. Beware therefore how you bestow your voice, it is the voice of your country.

Lastly, remember you are called together by Royal Proclamation, to sit for the dispatch of divers weighty and important affairs, let your deliberations be void of all animosities, clear of all interests but that of the community, and free from all passions but the love of your country. If there be not wisdom in the multitude of Counsellors, the confusion will be great in proportion to their number.

AN OLD MEMBER OF THE HOUSE OF ASSEMBLY.

"He being dead yet speaketh."

MR. PRINTER,

TWO papers published in your Gazette of the 21st and 28th of February induced me to read a performance under the signature of *Aristides*, published before in the Herald; and I here send you a short animadversion upon the introduction to that piece.

At the head of his paper *Aristides* sets this sentence from Tacitus: "Rara temporum felicitas, ubi sentire quæ velis et quæ sentias dicere licet." And he begins by telling us that "this elegant author was a famous orator during the reign of Adrian, one of the virtuous Emperors of Rome." Now, Sir, I think it is generally understood that Tacitus died A. D. 99, and that Adrian did not begin his reign till A. D. 117.

Aristides next informs us that the occasion upon which the orator made use of the words which he has chosen for his motto, was while "he was displaying in the senate the very happy change which the people experienced under the mild administration of so wise and just a prince;" and he tells us that, "at the conclusion of this oration he exhorts the Tribunes to put a proper estimate upon the privileges accorded to them by a generous and gracious Monarch." Upon reading these words as I do not pretend to be a great classical scholar, I at first made no doubt of the truth of the assertion. I could not imagine it possible for a writer like *Aristides* to make an application of a passage of an ancient author without being founded in what he asserts. But I began to reproach my memory that I did not recollect any such oration of Tacitus which he is said to have pronounced before the senate. This made me have recourse to his works, and there I very soon lighted upon the sentence in question; not however, in an oration, but in the conclusion of the first chapter of the first Book of his history, and where he is not exhorting the Tribunes, but only mentioning his own intention of writing a history of the reigns of Nerva and Trajan.

Now, Mr. Printer, it rests with *Aristides* to shew that I am mistaken in what I have here stated, or to inform us, how a page of history written in the closet and addressed to the world at large, may be considered as the same with a harangue addressed to the Tribunes in the senate, upon a different subject; and how a man could contrive to pronounce an oration seventeen years after he was dead.

A great man like *Aristides*, who undertakes the arduous task of reforming the Legislature, should be accurate in his statement of facts. To stumble on the threshold is a bad omen. And it may be said, if he make such a misapplication of the classics in his outset, how will he mangle the laws in the sequel?
HOMUNCULUS,

QUEBEC, 11th March, 1793.

For Sale by Johnston & Purfs,
A FEW HOGSHEADS OF MOLASSES.

Lundi dernier, la malle de Decembre est arrivée ici; mais elle n'apporte aucune nouvelle plus récente que celles que nous avons reçu auparavant. Des avis d'Angleterre font mention que le Parlement a ordonné de lever 25,000 marins pour le service de l'année courante, et qu'il a été ordonné de préparer pour mer dix navires de ligne avec toute la diligence possible, avec dix huit grosses frégates. On dit que dans quelques villes les Citoyens ont témoigné approuver les principes républicains par la cérémonie de planter un arbre de liberté, à l'exemple des François. Mais en général il régnait un esprit de loyauté dans tout le Royaume. Il se formait des associations dans divers endroits pour soutenir le Gouvernement Constitutionnel; et dans plusieurs villes d'Angleterre l'auteur des *droits de l'homme* avait été brûlé en effigie.

A L'IMPRIMEUR.

MONSIEUR,

Si l'inclos mérite d'être inséré dans la Gazette, je le crois adapté aux tems.
UN SPECTATEUR.

Discours d'un vieux Membre à deux jeunes Membres d'une Assemblée sous la Constitution Britannique.

MESSIEURS,

Je desire pour votre honneur à tous deux, et l'intérêt du pays que vous représentez, être entendu quelques momens avec patience et attention.

Personne ne devrait entreprendre de servir dans l'Assemblée s'il ne se croit pas dans l'obligation indispensable d'y assister constamment. C'est une affaire publique, et le dépôt en est sacré. Quant à ceux qui en aucun tems s'absentent dans l'espoir d'obliger, ou dans la crainte de déobliger quelqu'un, ils observent une neutralité lésionnable; n'ayant ni le courage de s'opposer à ce qu'ils jugent être mauvais, ni l'honnêteté d'adhérer à ce qu'ils croient être bon; ce sont des soldats qui se cachent le jour de bataille.

Vous êtes de jeunes gens. Vous êtes notre espoir. J'ai été trompé dans mes contemporains; n'injuriez point nos fils; ne vous laissez pas conduire; soutenez votre droit de naissance; préservez votre liberté, comme le gage de votre intégrité; lisez, écoutez discutez, et déterminez ensuite.

Entrez dans la Chambre comme dans le Temple de la Liberté; quand vous vous levez pour parler n'affectez pas de faire parade de votre rhétorique. Ne condescendez pas à être spirituel; un bon mot est profane dans un sénat.

Que votre discours soit grave et pertinent, et vos expressions mâles plutôt que délicates; sur toutes choses évitez l'amertume de langage et les termes de reproche. Vous ne vous assemblez pas pour injurier, mais pour raisonner. Vous vous assemblez comme Amis comme Compatriotes, comme co-ouvriers, pour bienêtre commun et le votre propre. Le meilleur homme peut errer dans son jugement; on peut même s'opposer sans passion à un orateur dissimulé. N'ayez pas honte d'être convaincu par un adversaire. Adhrez à la vérité. Souvenez vous que vos Constituans ne vous envoient pas pour vous procurer l'occasion de faire votre fortune; mais pour avoir soin des leurs. Prenez donc garde comment vous donnez votre voix, car c'est la voix de votre patrie.

Enfin souvenez vous que vous êtes convoqués par la proclamation Royale afin d'expédier diverses affaires importantes. Que vos délibérations soient exemptes de toute animosité; n'ayez en vue d'autre intérêt que celui du public, ni d'autre passion que de l'amour de la patrie. S'il n'y a pas de sagesse dans la multitude des conseillers, la confusion sera grande en proportion de leur nombre.

Un vieux Membre de la Chambre d'Assemblée.

"Quoique mort il parle encore."

MR. L'IMPRIMEUR.

Deux écrits publiés dans vos feuilles des 21 & 28 de Février, m'ont engagé à lire une pièce signée *Aristides*, publiée auparavant dans le Herald, et je vous envoie ici quelques courtes observations sur l'introduction à cette pièce.

Aristides met à la tête de son écrit cette sentence de Tacite, "Rara temporum felicitas ubi sentire quæ velis, et quæ sentias dicere licet," et il commence par nous dire que "cet élégant auteur était un fameux orateur sous le règne d'Adrien, un des vertueux Empereurs de Rome." Or, Monsieur, je crois qu'il est généralement connu que Tacite mourut l'an 99 de l'ère Chrétienne, et qu'Adrien ne commença à régner que l'an 117.

Aristides nous informe ensuite, que l'occasion dans laquelle cet Orateur fit usage des paroles qu'il a choisies pour sa devise fut tandis qu'il *deployait dans le Sénat le très heureux changement que le peuple éprouvait sous la douce administration d'un prince aussi juste et aussi sage*; et il nous dit, qu'à la conclusion de son discours il exhorte les tribuns d'apprécier à leur juste valeur les privilèges à eux accordés par un monarque aussi généreux et gracieux." Eu lisant ces mots, comme je ne prétens pas être savant dans les auteurs classiques, je n'ai pas douté d'abord de la vérité de cette assertion. Je ne pouvais m'imaginer qu'il fut possible qu'un écrivain tel qu'*Aristides* fit l'application d'un passage d'un ancien Auteur, sans être fondé dans ce qu'il avance. Mais je commençai à accuser ma mémoire de ne pas se ressouvenir d'un tel discours de Tacite, qu'il prononça, dit-on, devant le Sénat. Ceci m'a engagé à avoir recours à ses ouvrages, où j'ai bientôt trouvé la sentence en question—non pas pourtant dans un discours, mais dans la conclusion du premier chapitre du premier livre de son histoire—où il n'exhorte pas les tribuns, mais ne fait que mentionner sa propre intention d'écrire une histoire des régnés de Nerva et de Trajan.

Or, Mr. l'Imprimeur, il reste à *Aristides* à montrer que je me trompe dans ce que je viens de mentionner, afin de nous informer comment une page d'histoire écrite dans le cabinet, et adressée au public, peut être considérée comme la même qu'une harangue adressée aux tribuns dans le Sénat sur un sujet différent; et comment un homme pourrait prononcer un discours dixsept ans après la mort.

Un grand homme comme *Aristides*, qui se charge de l'entreprise épineuse de réformer la Législature, devrait être exact dans les citations de faits. Tomber sur le seuil de la porte est un mauvais présage. Et l'on peut dire, que s'il applique si mal les auteurs classiques au premier pas qu'il fait, comment mutilera-t-il les loix dans la suite?
HOMUNCULUS.

QUEBEC, 11 Mars, 1793.

Pour Vendre par Johnston & Purfs,
QUELQUES BARIQUES DE MELASSE.

GENERAL POST-OFFICE.—QUEBEC, 28th. Feb.

A MAIL for England will be closed at this Office on Thursday the 14th. of March, to be put on board His Majesty's Packet Boat that is to sail from New-York for Falmouth on Wednesday the 3d. April next.
HUGH FINLAY, Dep. P. M. G.

GENERAL POST-OFFICE.—QUEBEC, 14th. March.

LETTERS for England that may be sent in the Mail to be dispatched from this Office on Saturday the 30th. instant for Halifax, may be put on board the Packet Boat that is to touch at that place early in May next, in her passage homeward from New-York.—Or if even letters are sent under cover to a friend at Halifax, they may be put on board the first ship offering from thence for England.

A Courier will be dispatched from Montreal every Saturday evening for Burlington in the State of Vermont, until the month of May next.
HUGH FINLAY, D. P. M. G.

ON Monday evening last about ten o'clock, a man was seen lurking in the Yard of C. C. HALL & Co.—As such person could not have any good intentions about him by being there at that hour of the night. In case of any such person or persons should again attempt to break into their premises, They are hereby publicly warned to avoid the consequence, as they may, perhaps, meet with that reception which will not be very pleasing to themselves.

CONCERT.

THE Public are respectfully informed, there will be a BENEFIT CONCERT for Mr. FRANKS, Free-Masons Hall, on Thursday the 21st instant.

TICKETS at 2. 6d. each, to be had at Mr. Franks'.

WHEREAS RENE' KIMBER of this City, Shopkeeper, has by a deed of assignment executed this day, made over to us his Effects, real and personal, in trust for his Creditors:—All persons having any Claims against the said Rene Kimber, are requested to exhibit them, duly authenticated, before the tenth day of next month; and those who are indebted to the same, are hereby required to make payment before that period, otherwise their accounts will be then put into the hands of an Attorney, without further notice being given.

QUEBEC, 9th March, 1793. } J. A. TOD, } Trustees.
W. ROXBURGH, }
N. B. His whole Stock in Trade will be Sold by Mr. JONES, at his Auction Rooms, on Friday and Saturday next.

TO BE SOLD,

A Lot of ground comprehended in the Church ground belonging to the Protestants, in St. John's suburbs, containing forty feet in front by about seventy feet in depth, joining on the South west side to the land of M. Denechau.
Enquire of the Widow Pinguet in the Upper Town.

SUCH persons as have any BOOKS in their possession belonging to the Estate of the late SAMUEL NEILSON Printer in Quebec, are requested to return them to JOHN NEILSON.

N. B. A Nautical Almanac for 1793, and the Dictionnaire Mythologique, 3 vol. are particularly wanted.

ALL Persons who are or pretend to be Creditors of the Succession of the late ANTHONY VIALARS of Quebec, Merchant, and have not already proved their claims on that succession in the Court of Common-Pleas for the District of Quebec, are required to appear in person or by their Agents or Attornies respectively, in the said Court, at Quebec on Tuesday the nineteenth day of March next, at ten of the clock in the forenoon, and then produce and verify by legal proofs their demands against the said succession. And more particularly Constant Freeman is required to prove then and there the demand he pretends to have against the said succession. In default of the appearance of any of them, as aforesaid, on the said day, and proving their respective Demands against the said Succession, a further Dividend will be ordered by the said Court; and such Creditors or pretended Creditors of the said Succession shall thenceforth be foreclosed and precluded from receiving any dividend out of the monies or assets as shall then be found in the hands of the Administrators of that succession or either of them. This Advertisment is made according to the Judgment of the said Court, given the seventeenth instant, between Louis Charlotte De Boucherville, widow of James Perrault, also several other Plaintiffs, and Constant Freeman of Quebec, Merchant, one of the Administrators to the Estate, Rights, Credits and Effects of the late Anthony Vialars, deceased, and also William Vondenvelden and Julie, his wife, lately widow of the said Anthony Vialars, and Administratrix to the said Estate, Rights, Credits and Effects, Defendants.

Quebec, 21st. January, 1793. J. A. PANET, Attorney for the Plaintiff.

MACNIDER and MITCHELL, Respectfully inform the public that they have for Sale, at their Stores N^o 1. Fabrique Street, —Choice old Jamaica Spirits, West India Rum and Lime Juice, L. P. Madeira, Claret, Frontinac and Sherry wine, best Sco. port do. in original packages of 12 doz. each, or by the single dozen, white wine vinegar, Honey and Molasses, Barley oat meal and Rice, best Hyson, Souchong, Green and Boha Tea, best patent Chocolate and Coffee, Loaf and Muscovado sugar, Castile and Turpentine soap, best English mould candles, Pollard starch and Hair powder, Azure and fig Blue, bloom and sun Raisins, Prunes, Currents and figs, sweet and Bitter Almonds: Walnuts, Cayenne and black Pepper, pick'd Hsingglass, India soy, Ketchup, Olive oil and Olive, best Gloucester and Cheshire Cheese, Vermicelli and Macaroni, Durham mustard, Carraway, Coriander and Aniseed, Cloves, Mace, Nutmegs, Cinnamon and Ginger, paints and palat oil, Glue letharge, spirits of Turpentine, Spanish whitening and yellow Oaker, Crope Leather in squares or by the hide, Cordévan boot legs with vamps and tops, Seal and dogskin, wax'd Calf, do. Shoe thread, Military and Calf Leather Shoes, Ladies and Gentlemens silk, cotton, thread and worsted hose, Els. of Bergamot, Lavander, Thyme, Rose-mary and Lemon do. Black and Red ink powder, best Dutch Quills, Wafers and Sealing-wax, Glass and Queens ware, a variety of other articles too tedious to mention—of which they will dispose of on reasonable Terms, for Cash or Short Credit.

(For the Sequel see the Supplement.)

BUREAU GENERAL DE POSTE.—Quebec, 28 Fev. 1793.

IL fera clos à ce Bureau Jeudi le 14 de Mars prochain une Malle pour Angleterre, laquelle sera mise à bord du Paquebot du Roi qui sera vu de la Nouvelle York pour Falmouth, Mercredi le 3 d'Avril prochain.
HUGH FINLAY, D. D. G. P.

BUREAU GENERAL DE POSTE, Quebec, 14 Mars, 1793.

LES lettres pour Angleterre, qui seront envoyées dans la malle qui sera acheminée de ce bureau Samedi le 30 du Courant, pour Halifax, pourront être mises à bord du paquebot qui doit toucher à cet endroit au commencement de Mai en son passage de la Nouvelle York en Angleterre. Ou si telles lettres sont envoyées sous enveloppe à un correspondant à Halifax, elles pourront être mises à bord du premier vaisseau qui partira de là pour Angleterre.

IL partira de Montréal un courrier tous les Samedis soir pour Burlington dans l'Etat de Vermont, jusqu'au mois de Mai prochain.

HUGH FINLAY, D. D. G. P.

LUNDI dernier vers 10 heures du Soir il fut vu un homme rodant dans la Cour de C. C. Hall et compagnie. Comme cet homme ne pouvait avoir de bonnes intentions étant là à une telle heure, en cas qu'il entreprenne d'entrer chez eux de rechef, ils lui annoncent publiquement par le présent, qu'il en subira les conséquences, et qu'il sera peut-être reçu d'une manière qui ne lui sera pas agréable.

CONCERT.

LE Public est respectueusement informé qu'il y aura un Concert de bénéfice pour Mr. Franks, dans la salle des Francs Maçons, Jeudi le 21 du Courant.

Les étiquets à 2/6 chaque seront livrés chez Mr. Franks.

ATTENDU que RENE' KIMBER, Marchand détailleur de cette ville, nous a, par acte passé ce jour, fait donation et transport de ses Effets, et biens meubles et immeubles, en dépôt pour ses créanciers; tous ceux qui ont des prétentions contre le dit Rene Kimber sont priés de les produire dûment authentiquées d'ici au 10me jour du mois prochain; et ceux qui lui doivent sont requis par le présent de payer avant ce tems là, à défaut de quoi leurs comptes seront remis entre les mains d'un avocat sans autre avis.

Quebec, 9 Mars, 1793. } J. A. TOD, } Syndics.
W. ROXBURGH, }
N. B. Tout le fond de son Commerce sera vendu par Mr. Jones, dans ses Chambres d'encan, vendredi et Samedi prochains.

LES Souffignés, comme Exécuteurs Testamentaires de défunt SAMUEL NEILSON, Imprimeur, prient ceux qui sont redevables à sa succession de payer incessamment; et tous ceux qui ont des prétentions sur icelle de les produire dûment authentiquées, afin que l'on puisse prendre des mesures pour les acquitter promptement.

Québec, 15 Janvier 1793. PETER STUART, JOHN YOUNG.

Ceux qui ont en possession des livres appartenant à la Succession de défunt Samuel Neilson, Imprimeur, sont priés de les rendre à John Neilson.

N. B. On a principalement besoin d'un Almanac Nautique pour 1793, et du Dictionnaire mythologique en 3 Volumes,

TOUTES personnes qui sont ou se prétendent créanciers de la succession de feu Antoine Vialars, Négociant de Québec, et qui n'ont pas encore prouvé leurs prétentions sur cette succession dans la Cour des Plaidoyers Communs du district de Québec, sont requises de comparoître en personne ou par leurs Agents ou procureurs respectifs, dans la dite Cour à Québec, mardi le dix-neuvième jour de Mars prochain, dix heures du matin, et de produire et vérifier alors par des preuves légales leurs demandes contre la dite succession; et plus particulièrement Constant Freeman est requis de prouver alors et en la dite Cour la demande qu'il prétend avoir contre la dite succession. Faute de comparution d'aucune des dites personnes, comme ci-dessus, le dit jour, et de prouver leurs demandes respectives contre la dite succession, un nouveau dividende sera ordonné par la dite Cour; et de tels créanciers ou prétendus créanciers de la dite succession seront dès-lors forclés et exclus de recevoir aucun dividende des deniers ou biens de la dite succession, qui seront alors trouvés entre les mains des administrateurs d'icelle, ou de quelqu'un d'eux. Cet avertissement est fait en conformité au jugement de la dite Cour, rendu le dix-septième du présent mois, entre Louise Charlotte De Boucherville veuve de Jacques Perrault, aussi plusieurs autres demandeurs, et Constant Freeman négociant de Québec, l'un des administrateurs des biens, droits, crédits et effets de feu Antoine Vialars, et aussi Guillaume Vondenvelden et Julie son épouse, auparavant veuve du dit Antoine Vialars, comme administratrice des dits biens, droits crédits et effets, Défendeurs.

Québec, 21 Janvier, 1793. J. A. PANET, Avocat. Pour les demandeurs.

MACNIDER et MITCHELL informent respectueusement le public, qu'ils ont à vendre à leurs Magasins N^o 1. Rue de la Fabrique, —celle vieille espee de la Jamaïque, du Rum des Isles et du Jus de citron; du Madere patulier de Londres; du Vin de Bourdeaux, de Frontinac et de Sherry; idem de Port de la meilleure qualité, en futailles originelles de douze douzaines chaque, ou par douzaine; du vin blanc, du Miel, de la Melasse; de l'Orge, Farine d'avoine, Riz, Thés Hyson, Souchong, vert et bohi de la meilleure qualité; Café et Chocolat de la meilleure qualité; Sucre en pains et Cassonade; Savon de Castille et de Tercebrine; Chandelle moullée Anglaise de la meilleure qualité; Amidon de Pol gnet et Poudre à cheveux; Azure et bleu en pierre; Raisin; Thés du Soliel et autres; Prunes; Gadelles et Figues. Ananes douces et ameres; Noix; Vanille de Cayenne et noir; Saic, Champignons des Indes, Ketchup; Huile d'Olive et Olive; Branage de Glosier et de Cheshire de la meilleure qualité; Vermicelli et Macaron; Moutarde de Durham; Carraway, Coriandre et Anis; Clouz, Poivres de Girofle, Cannelle; Gingembre; Safran et huile de Lin; Litharge; Cole; Esprits de Tercebrine; Blanc d'Espagne; et Ouz; Baudrier en semelles ou en cotés; Jambes de bottes de Cordouan avec les empesures; Peaux de Loups marins et de chiens; Peaux de veau cirées; Fil de Corouanier, Soutiers fins de Cordouan; Bas de soie, de coton, de fil et de laine pour hommes et pour femmes; Essence de St. Martin; Eau de Lavande; Thyn, Margoline et Limon; Poudre à encre noire et rouge; Poudre d'Hollande de la meilleure qualité; Oublies; Cire à cacheter; Verrière et Uffens; et une variété d'autres articles dont le détail ferait trop long, et qu'ils vendront à bon marché pour argent comptant ou à court crédit.

(Pour la Suite voyez le Supplement.)